

PORTRAIT

« La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame. »

Charles Baudelaire

Dans deux romans majeurs de l'humanisme du XX^e siècle, « *Le Vagabond des étoiles* » et « *Le Joueur d'échecs* », Jack London et Stefan Zweig ont chacun interrogé les conditions dans lesquelles les jeux de l'esprit peuvent préserver, construire ou déconstruire l'intégrité d'un individu confronté à une situation de réclusion. Il est, au moins, un autre cas de figure dans lequel la clôture, résultant de l'immensité et non du cloisonnement, plonge l'individu dans une forte solitude et peut déterminer de manière cruciale son intériorité : la vie en mer.

Certes, dans le village de Palavas qu'il aime tant et auquel il a consacré une thèse, François Féral a connu le lien puissant des sociétés de pêcheurs, sociétés d'interconnaissance où la solidarité du groupe compense la fragilité de chacun face aux éléments. Mais l'auteur de ces articles a d'abord été un navigateur solitaire. Embarqué à quinze ans, rapidement possesseur de sa barque, de son moteur, de son filet, pêcheur par amour et par nécessité, et ce durant toutes ses études, il a connu la confrontation singulière avec la mer, mais aussi et peut-être surtout la confrontation avec lui-même. De ses navigations en Méditerranée, ses lecteurs et amis savent qu'il a conservé une fidélité sans faille à l'objet maritime, une dilection autant scientifique qu'ancrée dans les eaux bordées de joncs de Saint-Hyppolite où il garde, non loin de son domicile, deux barques amarrées et toujours prêtes au départ.

La fréquentation des vastes horizons et du grand espace de la mer, lequel peut être aussi abondance de matière, trop-plein furieux, redoutable débordement, a laissé en François Féral une empreinte qui n'est pas que légende personnelle ou collection de souvenirs. Elle fut avant tout formation décisive d'un esprit qui devait trouver *dans le large* les conditions de son enfantement.

Sans doute y a-t-il eu dans cette expérience première de l'immersion au sein d'une nature infinie et toujours en mouvement, un moment-clef de sa biographie intellectuelle. Dans la fugacité de chaque instant passé sur cette surface profonde, en perpétuel devenir, il dut avoir l'aperception de ce « je ne sais quoi » et de ce « presque rien » dont parle Jankélévitch, tel un filet maillant qui glisse vers le fond, incertain encore de sa prise, mais conscient d'avoir à la découvrir.

Gageons qu'à travers la rude formation de pêcheur, François Féral a acquis cette forte aspiration à la liberté, ce tour d'esprit singulier, ce sens peu commun de l'ouverture, qui chez lui ne se sont jamais démentis et ont trouvé dans l'Université un milieu propice à leur plein épanouissement. Sa carrière durant, la liberté goûtée sur les flots aura été synonyme d'incessantes curiosités, de nouveaux horizons de recherche, de voyages vers l'inconnu sous toutes ses formes et d'engagements institutionnels qui l'ont mené de la Direction de la répression des fraudes à l'École Pratique des Hautes Études en passant par la F.A.O., le C.N.R.S. et la présidence de l'Université de Perpignan. Mais cette liberté, François Féral l'a aussi profondément respectée chez les autres tant il fut rare, par exemple, de voir un fondateur et directeur de laboratoire, pleinement investi dans ses projets, laisser autant la bride sur le cou à ses collaborateurs, s'ouvrir à leurs initiatives, leur pardonner leurs défections.

L'acuité et la vivacité d'esprit, que l'on ne peut qu'admirer chez lui, aussi à l'aise comme Professeur d'Université que comme expert ou homme d'action administrative, ont également été forgées par l'expérience de la mer. Son regard est demeuré celui, aigu, du marin habitué à guetter, déceler, reconnaître tout détail dans un milieu pauvre en informations, et dont l'intelligence, revenue sur la terre ferme, se maintient à un niveau élevé d'alerte et de compréhension.

Combien de fois ses amis, ses collègues, ses élèves ne l'ont-ils pas observé en action, en train d'enregistrer, d'analyser, de mettre en relation les idées et les faits, avec une capacité à la fois théorique et pratique, une aptitude à produire une pensée d'autant plus remarquable que l'époque

tend à valoriser l'accumulation artificielle de connaissances au détriment d'une intelligence capable d'aider à la compréhension du monde ? Sur chaque sujet abordé, François Féral a eu le souci de dépasser le « voile mensonger des apparences » évoqué par Adorno et de ramener à l'intelligible le savoir le plus fragmenté.

La mer, milieu de perceptions sensorielles intenses, mais de fortes privations sociales, fut encore pour lui l'occasion d'une ouverture sous toutes ses formes, de l'esprit comme du cœur. On en décèlera les traces dans son absence de sectarisme scientifique, dans l'heureuse réunion dans sa personne du juriste, du politiste et de l'anthropologue et dans son intérêt constant pour les approches pluridisciplinaires hors des sentiers battus de l'académisme.

Ce serait toutefois ne pas rendre complètement justice à François Féral que d'omettre la dimension relationnelle de cette ouverture, sans doute la plus précieuse et la plus importante à l'échelle d'une existence. Ce n'est pas la moindre de ses qualités, en effet, que d'avoir eu le sens de l'amitié, de la fidélité en amitié et, beaucoup plus simplement, de l'accueil et de la générosité.

Nombreux sont ceux qui, à un titre ou à un autre, à Perpignan ou ailleurs, ont pu en bénéficier au gré des aléas professionnels et des circonstances de la vie. La main tendue au plus faible, le soutien à l'ami, la reconnaissance désintéressée de la valeur d'autrui et notamment des plus jeunes, resteront dans l'esprit de beaucoup le trait le plus digne d'éloges d'une haute figure de notre Université dont le rayonnement scientifique et humain s'est étendu loin au-delà de nos frontières.

Pour toutes ces raisons, ses collègues et amis, bien qu'attristés par son départ, conservent ces années de compagnonnage comme de précieux souvenirs et comme la promesse des riches heures de travail et d'amitié qui demeurent à venir. Et si, par les nuits sans nuages, les marins se donnent parfois le sentiment de marcher dans le ciel, François Féral a su, comme l'imaginait Jack London, faire de son expérience une force. Et devenir, au sens le plus noble du terme, un magnifique et authentique vagabond des étoiles.

Jean-Marc FÉVRIER, Professeur à l'Université de Perpignan Via Domitia,

Eric SAVARESE, Professeur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis

Philippe SÉGUR, Professeur à l'Université de Perpignan Via Domitia

Dominique Sistach, Maître de Conférences à l'Université de Perpignan Via Domitia